

Le Néolithique avait déjà ses artisans spécialisés

PALÉONTOLOGIE

Les recherches révèlent une exploitation quasi industrielle de l'obsidienne sarde commercialisée sur le pourtour de la Méditerranée.

À PARTIR DE 5 000 ans avant J.-C., c'est-à-dire au Néolithique ancien, l'obsidienne provenant de Sardaigne et de Lipari a commencé à circuler dans toute la Méditerranée. Ce verre naturel formé à partir de coulées de lave très rapidement refroidies s'échangeait dans une région qui allait du Monte Arci, au sud de la Sardaigne, à la Corse, à l'Italie, au sud de l'Espagne, en passant par la vallée du Rhône et le Languedoc.

Ses qualités tranchantes donnaient aux outils et aux armes qu'elle servait à fabriquer un caractère exceptionnel. Récemment encore, avant l'invention du laser, elle remplaçait les scalpels en acier dans certaines cliniques américaines qui pratiquaient la chirurgie esthétique. Parce qu'elle ne faisait pas de vilaines cicatrices en déchirant la peau.

Tailleurs colporteurs

Dans une étude qui sera bientôt publiée, Laurent-Jacques Costa, archéologue chargé par le CNRS d'un programme collectif sur l'obsidienne, montre que la roche s'est répandue grâce à des tailleurs colporteurs qui se déplaçaient de village en village avec des blocs pour produire des lames à la demande. Et que nous sommes en présence d'une exploitation très spécialisée et à grande échelle. « *Le fait que l'on trouve les déchets de taille avec la production des lames dans tous les sites d'habitat de Corse signifie que les lames ne circulaient pas seules, passant de mains en mains, mais bien en blocs débités dans chaque site d'habitat par des artisans débiteurs* », précise-t-il.

Et d'expliquer que l'obsidienne se présente sous forme de nodules de la taille d'un pamplemousse. Sur les sites sardes, ces derniers ont été recueillis avec des

déchets qui témoignent de la transformation des nodules en blocs calibrés propices au débitage des lames. Ces blocs quittaient les ateliers italiens en direction de la Corse et du continent en même temps que les artisans qui les travaillaient.

Une roche coupante, noire et brillante

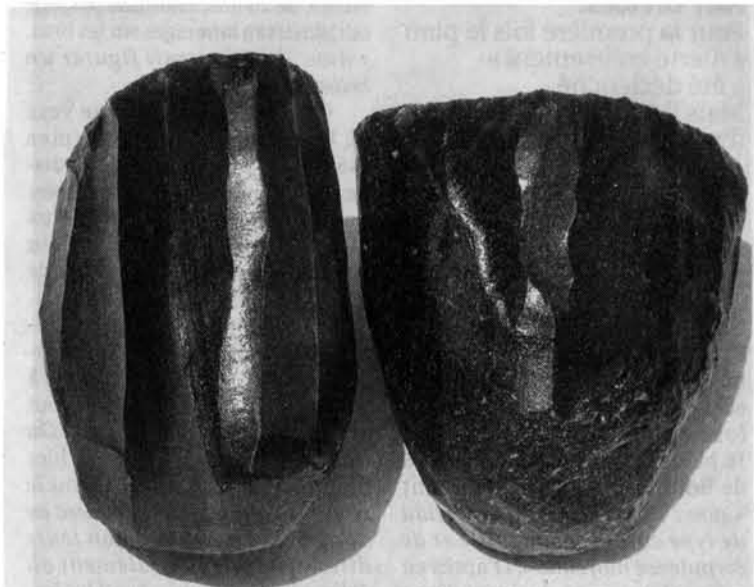
Pour débiter des lames, ces hommes partaient de gros blocs. Cela leur permettait de produire des grandes, des moyennes puis des petites lames. Jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un rognon. Les collections archéologiques de Corse ne contiennent que des grandes et des moyennes lames dans tous les sites étudiés du sud au nord de l'île. Le fait que les petites lames et les rognons soient absents démontre que les blocs sont systématiquement arrivés et repartis de ces endroits à un même stade de production. Les milliers de blocs aménagés montrent une exploitation quasi industrielle de l'obsidienne.

Les sites de provenance de la roche sont identifiés à l'aide d'un accélérateur de particules qui reconnaît une vingtaine d'éléments entrant dans la composition de ce verre. « *Ce qui permet de replacer chaque objet d'obsidienne en notre possession dans son pays d'origine, en tout environ mille sites différents autour du bassin occidental de la Méditerranée* », explique encore le chercheur. « *C'est la nature de cette roche, coupante, noire et brillante, ainsi que sa rareté qui lui conféraient une certaine préciosité dans les échanges entre les communautés* », précise-t-il enfin.

La revue *Stantari* (1) traite de l'obsidienne sarde et des origines animales et humaines des premiers peuplements de la Corse. Cette parution originale a été créée il y a un an par Cécile Costa, épouse de Laurent-Jacques, qui y participe avec le concours d'autres chercheurs sous la présidence scientifique d'Yves Coppens. Elle s'adresse au grand public.

ISABELLE BRISSON

(1) www.stantari.net



Ces blocs calibrés (nucléus) étaient mis en forme dans des ateliers en Sardaigne en vue de leur exportation vers la Corse, où ils étaient débités en lames de différentes tailles. L.-J. Costa.